

Douains en juin 1940

Le 11 juin 2000, notre commune était à l'honneur : Douains était en effet au centre de la commémoration du 60^{ème} anniversaire des conflits de front de Seine qui se déroulèrent les 10, 11 et 12 juin dans toute la région et en particulier sur le territoire de notre commune.

En cette année 2000, l'association Semper-Viret avait décidé de marquer de façon encore plus nette que d'habitude la commémoration du souvenir. Ce fut un succès : plus de 350 personnes assistèrent en permanence aux diverses manifestations organisées en divers endroits du territoire.

Après le cimetière de Vernon, c'est le pont de Cocherel, 2^{ème} point du circuit de mémoire qui fut l'objet d'une émouvante cérémonie. Ensuite, la délégation arriva à Douains et d'abord à Brécourt, à l'emplacement de l'auberge « café Léo », rasée en 1998. C'est à cet endroit que le 11 juin 1940, le capitaine **de Vaudière** et le brigadier-chef **Pomoty** du 4^{ème} Dragon trouvèrent la mort en cherchant à déloger les allemands qui s'étaient retranchés dans l'auberge. Une plaque baptisée « **Espace des Dragons** » y fut inaugurée. Puis, tous les participants se dirigèrent vers le village de Douains, d'abord devant le monument aux morts pour rendre hommage aux 3 soldats (le sous-lieutenant **Paul Albert**, le brigadier-chef **Gonsart** et le dragon **Bély**) morts au champ d'honneur le 11 juin 1940, tués dans leur **char Somua** qui flamba à Douains, à la lisière de la forêt de Pacy. Enfin, tout le monde se retrouva, place de l'église (ou des tilleuls) qui portera dorénavant le nom de « **place du 13^{ème} Régiment de Dragons**. Une plaque portant ce nouveau nom, y fut dévoilée ; puis vinrent les allocutions finales.



A Brécourt, M. Coulmier, président de l'association « Semper-Viret » avait fait le récit des événements tragiques qui se déroulèrent sur notre territoire. Ils méritent d'être rappelés.

Rappel du déroulement des combats de juin 1940 sur le front de Seine

Samedi 8 juin : Vernon est bombardé.

Cela fait 2 jours que la bataille de la Somme est perdue. Les chars allemands ont enfoncé le front de la 10^{ème} armée française et approchent de la Seine. Pour l'Etat-major français, l'objectif est de détruire au plus vite les ponts pour ralentir l'avance des panzers. Malheureusement, les forces françaises disponibles sont déjà très réduites. Les allemands, eux, vont tout faire pour empêcher les français de se réorganiser le long du fleuve. En conséquence, toutes les villes situées à proximité de la Seine deviennent les objectifs prioritaires des bombardiers de Göering et de l'artillerie lourde de la Wehrmacht. Gisors, Les-Andelys, Louviers et Evreux sont ainsi bombardés. De même, Vernon est sur la liste des villes à rayer de la carte. A cette époque, notre ville revêt, en fait, une importance militaire capitale. Elle abrite en effet, un centre d'organisation automobile et hippomobile, un centre d'artillerie

pour la formation de sept corps d'armée, un centre d'instruction pour sous-officiers et un lieu d'implantation pour la poudrerie Brandt, en forêt de Vernon, là où le LRBA sera créé après la guerre. A cette intense activité industrielle et militaire, s'ajoute depuis quelques jours, le passage continu de milliers de réfugiés fuyant les combats du Nord et de la Picardie. Vernon est alors une ville soudainement surpeuplée, sur laquelle, à 10 heures du matin, vont tomber les premières bombes.

Le samedi matin, comme chaque samedi, sur la place du marché, l'affluence est au maximum. La veille, c'est Gisors qui a été bombardée. Les secours vernonnais sont mobilisés là-bas. Soudain, ici, c'est l'enfer ! Les bombardiers de la Luftwaffe surviennent en nombre et déversent un torrent de feu sur la ville. La panique est totale. A la caserne, sur la place d'armes et sur celle du marché, on relève les victimes par centaines ; dans le fracas des explosions ! Puis vers 15 h, un nouveau bombardement vient ensanglanter Vernon. La ligne de chemin de fer Paris-Le Havre est coupée à hauteur de l'avenue des capucins et l'usine Wonder est incendiée. De nouveau, on dénombre des dizaines de morts civils et militaires. La troisième vague, vers 19 h, sera la plus dévastatrice. L'aviation allemande largue cette fois, des tonnes de bombes incendiaires : la totalité du centre-ville est en feu. La population aux abois fuit dans les bois, puis, pour beaucoup, c'est l'exode. Les vernonnais suivent alors cette foule qui coulait devant eux depuis des jours sans les émouvoir, emportés, engourdis par l'irrésistible torrent de panique.



Dimanche 9 juin : les allemands arrivent à Vernonnet !

Les bombardements se poursuivent sans répit jusqu'à l'aube. Le dernier raid perpétré à 7 heures du matin parachève la destruction du quartier commerçant. Toutes les rues du centre-ville sont entièrement détruites. Les secours totalement désorganisés sont malheureusement inefficaces. Le Parc du Matériel évacue Vernon dans la matinée.

Vers 13h30, les premiers soldats allemands s'approchent de Vernonnet. Le pont de pierre et le pont de fer sauteront une heure plus tard, sous les charges explosives déposées par quelques fantassins français.

Un premier panzer fait son apparition à Vernonnet. Il se cale devant la Seine, et immédiatement balaye de sa mitrailleuse, la berge sud et la rue d'Albuféra. Des hauteurs de

Vernonnet, l'artillerie allemande pilonne la ville. Les quelques soldats français et sénégalais qui se trouvaient à Vernon, sont rejoints par quatre compagnies du 4^{ème} régiment de zouaves pour tenter de retarder les allemands, pendant que d'autres troupes françaises se réorganisent sur le plateau de Madrie.

Lundi 10 juin : les allemands occupent le plateau de Madrie

Les bombes continuent de pleuvoir sur Vernon, même s'il n'y a plus rien à détruire. Le centre-ville est rasé. Les maisons ne sont plus que des décombres fumants. La collégiale tient encore debout, comme par miracle ; mais la nef est éventrée. La mairie, presque intacte, se dresse au milieu des gravats.

Les allemands traversent la Seine en bateaux pneumatiques sans rencontrer de résistance. Des affrontements se produisent néanmoins avec les compagnies de zouaves dans le parc du château de Bizy ainsi qu'en haut de l'avenue des Capucins. Les français sont décimés en quelques heures. Malgré tout, une contre-attaque a lieu à Gamilly, dans la matinée. Mais, vers 15 heures, les zouaves doivent se replier vers Blaru. Une section reste encerclée au château. Deux compagnies françaises tentent bien de leur ouvrir une sortie ; mais en vain. La dernière barricade située à la Demi-Lune est abandonnée en soirée. Le soir, sur les 180 soldats lancés dans les contre-attaques de Gamilly et de Bizy, il n'en restera plus que 60. Tout espoir de reprendre pied à Vernon est dès lors perdu. Le front se déplace vers Douains.

En soirée, le 38^{ème} Corps d'Armée allemand du général Von Manstein est bien ancré sur le plateau de Madrie, de Blaru à Heudebouville, en passant par Douains, La Heunière et Cocherel. Le gros des forces françaises, demeuré en arrière, s'avance dans la journée afin de porter un coup d'arrêt à l'armée allemande et constituer un front continu, au sud-ouest de la Seine, dos à l'Eure. La 1^{ère} D.L.M. (Division Légère Motorisée), avec ses chars, occupe le secteur de Pacy-sur-Eure ; mais seul, le 4^{ème} régiment de cuirassiers engage directement le combat, en soirée, sur le plateau, autour de La Heunière :

- A 18 heures, 2 escadrons sous le commandement du colonel Poupel, avec 10 chars et 160 hommes arrivent à Pacy-sur-Eure pour colmater les infiltrations ennemies et contre-attaquer.
- A 21 heures, le colonel Poupel part en reconnaissance en side-car vers La Heunière afin d'étudier les positions ennemies. Il tombe dans une embuscade et est fait prisonnier ainsi que son pilote.
- Dans la nuit, l'escadron H tente de le délivrer mais il est pris sous un violent bombardement et doit se replier en lisière de la forêt de Pacy.

Mardi 11 juin : la bataille de Douains

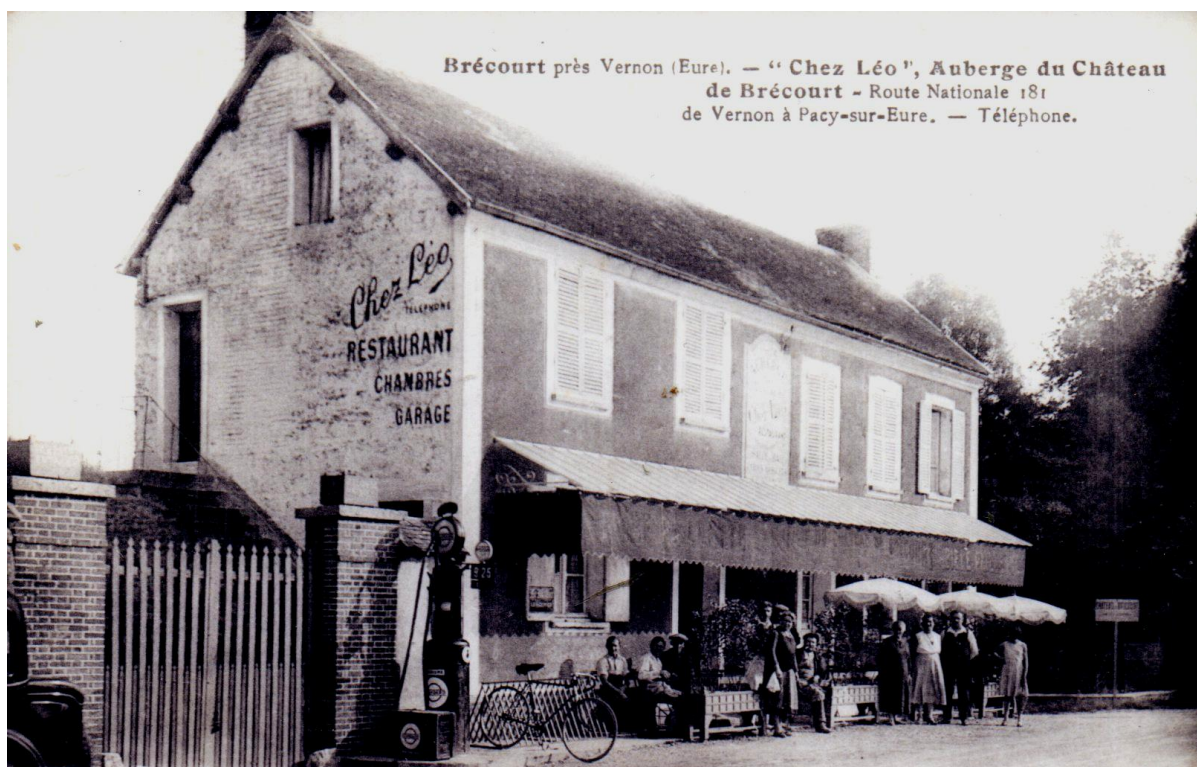
La progression allemande est ralentie. Les contre-attaques françaises surprennent l'ennemi par leur vigueur et les moyens engagés. Les 3 D.L.M. livrent des combats offensifs.

Au cours de l'après-midi, la 2^{ème} D.L.M. attaque à partir des lisières Nord et Est de la forêt de Pacy. Mais très vite, le 13^{ème} dragon, engagé sur le territoire de Douains, subit la perte de plusieurs chars. Un obus frappe, de plein fouet, le persiennage du char Somua S 35 N° 50284 qui prend feu. A bord, le sous-lieutenant **Paul Albert** y trouve la mort, ainsi que le brigadier-chef **Gonsard** et le dragon **Bély**. Pendant plusieurs années, la carcasse du char restera sur place dans les champs, près de Douains, et servira de « jouet » aux enfants du village. Le 1^{er} R.D.P. (Régiment de Dragons Parachutistes) s'apprête à engager 4 escadrons dans cette contre-attaque mais la tombée de la nuit empêche l'opération d'avoir lieu. Le village de Douains, alors tenu par les allemands, ne peut pas être repris. La Division se

maintient, néanmoins, dans les lisières Nord de la forêt de Pacy, malgré le tir permanent de l'artillerie allemande.

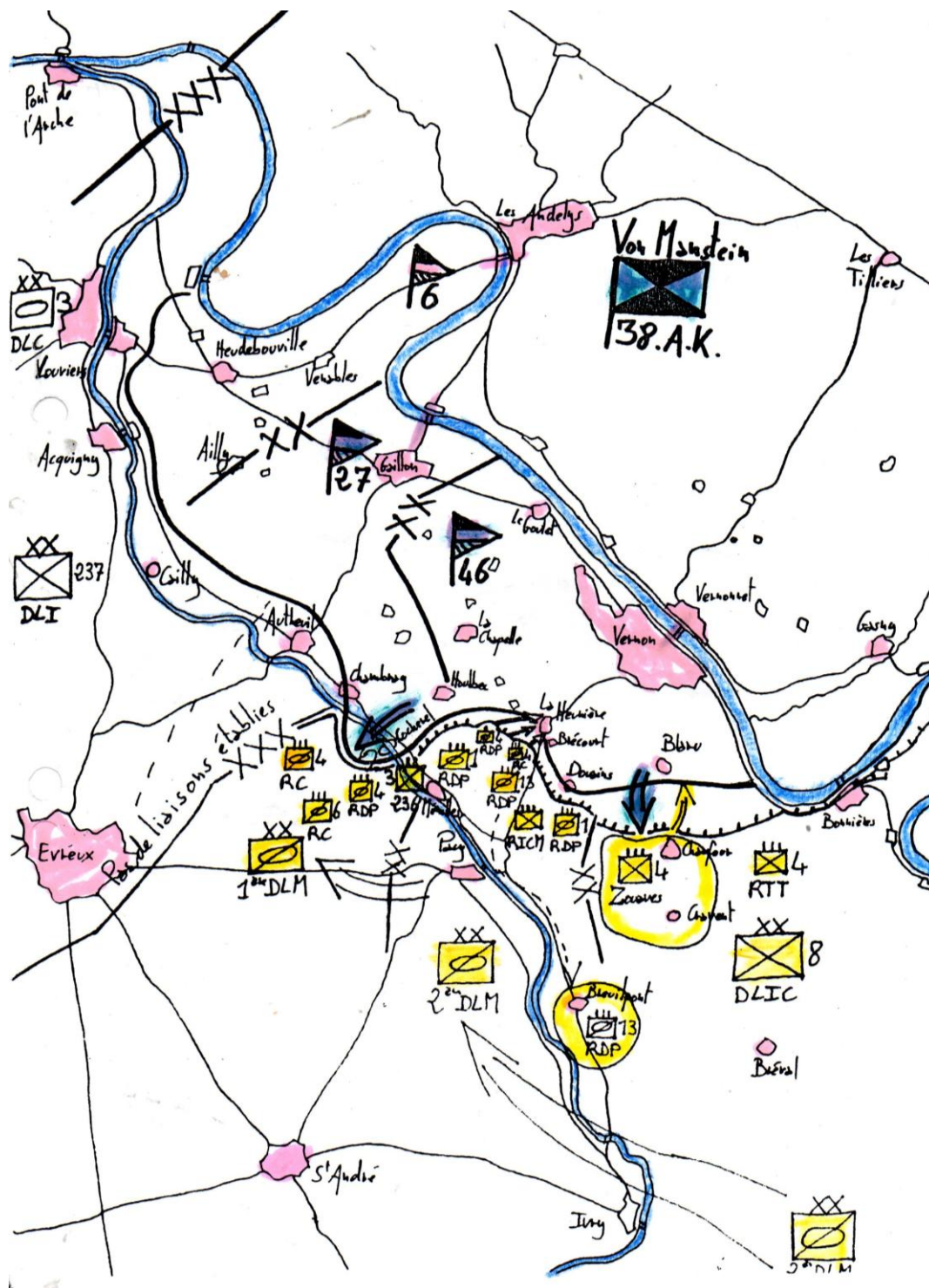
Au cours de la matinée, la 1^{ère} D.L.M. a préparé des positions défensives de repli autour de Pacy. A 15h30, des éléments entament une contre-attaque en direction de Brécourt-La Heunière. Sous les tirs d'obusiers de 105 allemands, le 4^{ème} escadron gagne, depuis Pacy, les lisières de la forêt. A 17h30, les 4 pelotons de l'escadron s'élancent dans la plaine découverte, soutenus par 5 chars du 2^{ème} escadron du 4^{ème} Cuirassé. 14 allemands sont faits prisonniers et leurs armes saisies, à savoir 2 mitrailleuses, 2 mortiers et 4 pièces anti-char. Brécourt-La Heunière est atteint. Les chars contournent l'agglomération. Les allemands décrochent en direction de la forêt de Bizy.

Une escarmouche éclate alors dans la cour du café « **chez Léo** », situé le long de la D181 (anciennement N181). A la tête de sa section, le capitaine **de Vandière** se précipite par le portail pour tenter de déloger les allemands retranchés dans les bâtiments intérieurs. Dans la fusillade qui suit, le capitaine ainsi que le brigadier-chef **Pomoty** sont mortellement atteints. Plusieurs dragons sont également touchés mais la défense allemande est définitivement réduite.



Jusqu'à la tombée du jour, les dragons du 4^{ème} R.D.P. réussissent à repousser les attaques répétées des allemands. Mais, à court de munitions, profitant de l'obscurité et sous la couverture des chars qui tractaient 3 canons de 37 pris à l'ennemi, ils doivent organiser leur repli. Durant les combats, 40 allemands furent tués et 25 blessés furent découverts sur le terrain. Plusieurs camions ennemis ainsi qu'une A.L.D. furent détruits. Côté français, le 4^{ème} R.D.P. déplora 12 tués. Le 4^{ème} Cuirassiers eut un char Somua détruit, mais contrairement à ce qui s'était passé à Douains, l'équipage en sortit indemne.

A propos de l'action de la 1^{ère} D.L.M., Von Manstein écrivit plus tard : « *La 46^{ème} division signala avoir été soumise à une puissante attaque menée par des chars ennemis ... qu'elle repoussa dans la soirée, bien que les pertes qu'elle subit furent loin d'être négligeables. Très tôt, le lendemain, elle rendit compte que l'ennemi se préparait de nouveau à attaquer ... et demanda un soutien en urgence ...* »



Situation du front le 11 juin 1940

Plus au nord, les groupes de reconnaissance du 6^{ème} Cuirassiers se lancent sur Ménilles et Cocherel. Les A.M.D. Panhard causent des ravages dans les lignes allemandes qui sont surprises de trouver des troupes françaises offensives en vallée d'Eure. Dans la matinée, le 1^{er} escadron du 4^{ème} R.D.P. commandé par le lieutenant Pottier attaque Vaux-sur-Eure et pousse jusqu'au pont de Cocherel. L'ouvrage est intact mais reste sous les feux allemands. Les français demeurent en retrait de son périmètre, attendant des renforts. Non loin de là, 9 chars Hotchkiss du 4^{ème} Cuirassiers chassent les allemands de Hardencourt.

Mercredi 12 juin : la défaite est consommée

Les allemands ont atteint le cours de l'Eure dans le secteur de Louviers. Plus au sud, le Corps de Cavalerie français empêche l'ennemi de poursuivre l'extension de leur tête de pont au sud de la Seine

L'ennemi se montre offensif sur le front du 1^{er} R.D.P. de la 2^{ème} D.L.M. et bombarde ses positions. En début d'après-midi, sur leur aile gauche, les dragons attaquent des éléments d'infiltration ennemis. Trois chars ennemis sont détruits. En soirée, l'ordre est donné aux 5 escadrons de se replier sur de nouvelles positions. Le 13^{ème} dragons est maintenu en réserve, dans la vallée de l'Eure.

Le 3^{ème} escadron du 4^{ème} R.D.P. de la 1^{ère} D.L.M. est envoyé en hâte pour renforcer les 2^{ème} et 4^{ème} escadrons en forêt de Pacy. L'artillerie allemande cause des pertes parmi les forces françaises ; En début de soirée, les dragons font mouvement vers le Nord-Ouest, s'emparant, au passage d'une ferme tenue par l'ennemi et y capturant 18 allemands.

Le 1^{er} escadron du 4^{ème} R.D.P. reçoit alors l'ordre de s'emparer du pont de Cocherel sur l'Eure. Il est soutenu par 6 Somua du 4^{ème} Cuirassiers. A la tête de l'escadron de dragons, le lieutenant Pottier est blessé lors de l'assaut en rive sud. Les chars permettent aux français d'occuper le pont dès 7 heures du matin. Pendant plusieurs heures, le pont et ses abords sont défendus avec vigueur par les dragons et les cuirassiers. Mais, en fin de matinée, l'ennemi étant devenu nettement supérieur en nombre et disposant de moyens lourds, l'ordre de repli est donné.

Sur le flanc gauche, les A.M.D. Panhard du 6^{ème} Cuirassiers ne parviennent pas à contenir la poussée autour de Boncourt.

La défaite était consommée malgré la bravoure des français !

Les combats sur le front de Seine vus du côté allemand

En 1943, en Afrique du Nord, avant de déposer les armes, l'Etat-major allemand reçut l'ordre de détruire toutes ses archives. C'est dans les restes fumants des archives du 38^{ème} Corps d'Armée que des notes sur les combats de juin 1940 furent retrouvées ; en particulier, les notes concernant les combats sur le front de Seine.

Il s'agit des directives du Quartier Général du 38^{ème} Corps d'Armée (commandé par le général **Von Manstein**) basé alors au château de Cahaignes, situé à 15 kms au nord de Vernon.

10 juin 1940 : ordres du Corps N°17

- 1- Le 38^{ème} Corps continue, le 10 juin, de passer la Seine et d'obtenir, avec l'aide de forces puissantes, des têtes de pont, sur la rive sud, qui s'étendront plus tard sur une ligne : Saint-Etienne-de-Bailleul – Pacy-sur-Eure – Rosny-sur-Seine. En l'espèce, il faut profiter de ce que l'adversaire n'a pas eu le temps d'installer le moindre dispositif de défense, le long de la Seine. Une protection suffisante des points de passage doit être assurée contre tout danger terrestre et aérien.
- 2- Les forces engagées, à savoir la 6^{ème} Division comprenant le groupe d'artillerie 114, le 11^{ème} Régiment d'Artillerie, la 422^{ème} section du 69^{ème} d'Artillerie, le 41^{ème} Bataillon du Génie, le 27^{ème} Chasseurs Cuirassiers, 2 sections du 525^{ème} Cuirassiers, créeront une tête de pont de Gaillon à Heudebouville.

- La 46^{ème} Division assistée du 6^{ème} Bataillon de La Brigade Motorisée, occupera les deux côtés de Vernon et poursuivra l'établissement d'une tête de pont. Puis, des sections avancées entreront en possession du territoire allant jusqu'à la rivière Eure.
- 3- La 1^{ère} Division de Cavalerie assistée du 1^{er} Bataillon du 41^{ème} Génie, couvrira l'aile gauche du Corps jusqu'à Mantes et Pontoise.
 - 4- A 9 h, la 27^{ème} Division, mise en réserve, se met à la disposition du Général de Corps d'Armée à Hacqueville, Dangu et Etrepagny.
 - 5- L'Artillerie reste affectée aux besoins communs des 6^{ème} et 46^{ème} divisions.

11 juin 1940, 21 h 45 : ordre à la 27^{ème} division N°18

Lieutenant-Colonel Lange - Capitaine Grossemann

Attaque de chars venant de la forêt de Pacy (1^{ère} D.L.M.) contre la 46^{ème} division. Employer toutes les armes anti-char de la 27^{ème} Division en faisant front vers le sud.

12 juin 1940, 2 h 15 : ordre du Corps N°19 (extraits)

- 1- L'adversaire a attaqué la tête de pont du Corps le 11 juin et, depuis 19 h, il attaque plus particulièrement le front de la 46^{ème} Division avec des blindés et de l'infanterie. L'attaque ennemie a été stoppée sur la ligne créée au sud-ouest de la forêt de Bizy, rue de Normandie.
- 2- Le Corps tiendra la tête de pont, lors du rétablissement de la situation, sur l'aile gauche.
- 3- La 6^{ème} division est disposée de façon à pouvoir, sur ordre du Q.G., passer à l'attaque vers le sud à partir de la ligne Cailly – Auteuil. La division doit assurer la sécurité du flanc ouest de la tête de pont de telle sorte que la défense contre les attaques ennemies, même de chars venant surtout de Louviers, soit garantie.
- 4- La 27^{ème} division sera prête d'ici 8 h 30 pour contre-attaquer à Douains. La 46^{ème} tiendra, au préalable, la ligne atteinte le 11 juin au soir. Puis elle se joindra, pour l'attaque, à la 27^{ème} division. L'artillerie doit être placée à l'est de la route Pacy – Vernon.
- 5- On demande des attaques de Stukas sur la forêt de Pacy et éventuellement sur Louviers.

12 juin 1940, 14 h : ordre du Corps N°20

(Communiqué précédemment téléphoné à 12 h aux unités)

- 1- L'adversaire n'a pas renouvelé son attaque contre la 46^{ème} Division. Il a, de nouveau, évacué les localités de La Heunière et Brécourt. Nous devons tenir compte de la possibilité d'un rassemblement des forces ennemies dans la forêt de Pacy ainsi qu'à l'ouest de cette dernière. Jusqu'à présent, aucune force d'artillerie ennemie n'est entrée en action. Vaux, Hardencourt et Croisy doivent, en ce moment, être occupés par l'ennemi depuis le début de la matinée.
- 2- Le 38^{ème} Corps clarifiera la situation en attaquant au sud de la Seine. Le début de l'attaque est fixé à 13 h 45.
- 3- La 27^{ème} division gagnera les collines de Boncourt – St-Aquilin et s'opposera à la fuite des éléments ennemis vers l'ouest, hors de la forêt de Pacy.
- 4- La 46^{ème} division gagnera les collines de Cravent pour s'opposer au mouvement de l'adversaire vers le sud-est.